

Tremplin pour 4 jeunes créateurs et consécration pour Lucian Metianu

Article de Matthieu Chenal paru dans le 24 heures, le vendredi 12 février 2003.

CRITIQUE La grande salle du Conservatoire de Lausanne est-elle devenue trop petite pour les concerts de la Société de musique contemporaine ? C'est l'impression que l'on avait lundi soir pour le concert de la classe de composition de Lucian Metianu à l'Institut de Ribaupierre. Ce public n'était certes pas composé de mélomanes avertis (familles et amis des compositeurs s'étaient déplacés en masse). Mais la qualité d'écoute trahissait un intérêt hors du commun : il est rare de voir créer en une soirée cinq quatuors à cordes dont deux par des compositeurs de moins de 30 ans ! La musique du groupe Metianu, comme on peut l'appeler désormais, n'est cependant guère facile d'accès. Au-delà des différences, les œuvres exécutées par l'excellent Quatuor de Moscou cultivent toutes la densité du discours et l'abstraction des formes. L'influence de Lucian Metianu pousse à une certaine âpreté du langage et une complexité palpable, traversée heureusement par une pulsation naturelle qui assurait le liant des pièces. Ces jeunes compositeurs font preuve d'un vrai talent narratif, Franck Douvin dans le registre minimaliste et obsessionnel, Bashusha Gonvers grâce à ses paliers d'intensité habilement contrastés, Daniel Eisler, dans une moindre mesure, sa verve acide étant plus encline à la fragmentation. De son côté, Christophe Herzog nous entraîne dans une procession haletante, haute en couleur, tentée par le geste spectaculaire dans des poussées de violence qui peinent à se contenir. Qui a dit que notre jeunesse était futile et superficielle ? Plutôt austère, ma foi.